

Cygnés, dauphins, monstres et divinités : nouveaux résultats à propos des fresques de la villa romaine d'Yvonand-Mordagne (VD)

Autor(en): **Dubois, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie
Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse =
Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **28 (2005)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-21049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d o s s i e r



1

Cygnes, dauphins, monstres et divinités: nouveaux résultats à propos des fresques de la villa romaine d'Yvonand-Mordagne (VD)

Fig. 1

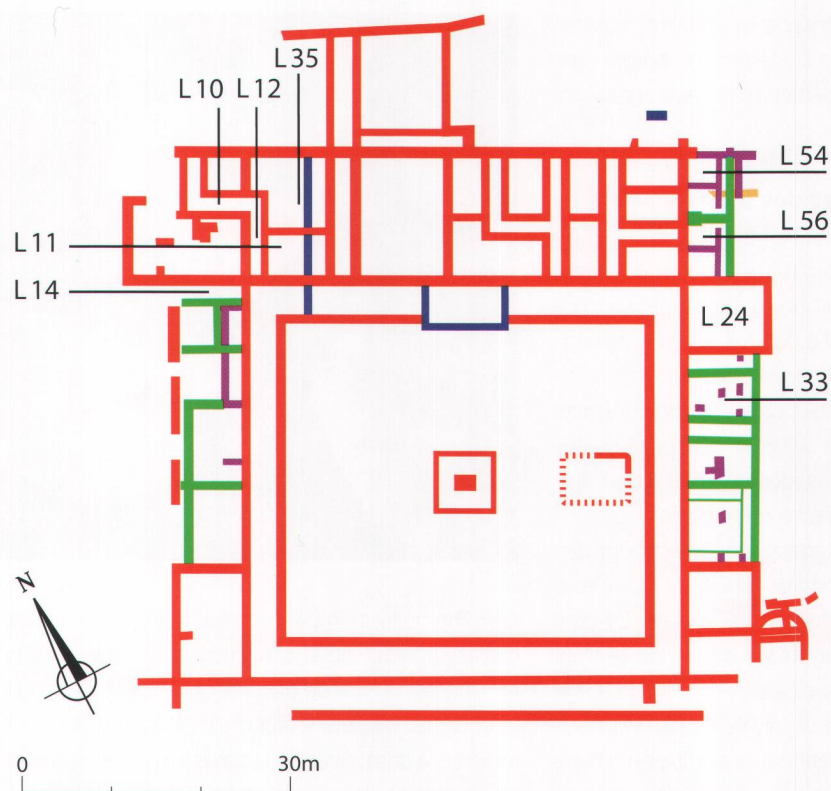
Séquence d'entablement montrant un cygne affrontant un dauphin enroulé autour d'un gouvernail; à droite, cithare et dauphin sur ombelle.

Sequenz eines Frieses mit einem Schwan, gegenüber ein Delphin, der sich um ein Steuerrad windet; rechts Zither und Delphin über einer Dolde.

Sequenza di fregio con un cigno di fronte ad un delfino arrotolato attorno ad un timone; a destra si nota una cetra e un delfino su un'ombella.

— Yves Dubois

Les fresques de la riche demeure de Mordagne illustrent sur plus de 150 ans les diverses compositions picturales qui ont constitué le programme décoratif de l'une des très grandes villae du Plateau suisse.



2

En automne 1996 était présentée dans ces pages une peinture murale issue des fouilles d'urgence menées entre 1990 et 1991 dans la *pars urbana* de la villa gallo-romaine de Mordagne. Cette fresque développant le thème de la *venatio* – chasse pratiquée comme divertissement d'amphithéâtre – ornait le portique fermant la demeure, au sud du péristyle, tout en desservant probablement les thermes. Plusieurs décors avaient également été exhumés en d'autres endroits de la maison de maître, qui ont été reconstitués et complétés depuis lors. Les investigations effectuées entre 1997 et 1999 ont en effet largement enrichi ce matériel, au point que l'on peut dire de la villa de Mordagne qu'elle recèle, qualitativement parlant, l'un des ensembles majeurs de peintures murales en Suisse. Avec les vestiges éloquentes de membres architecturaux tels que colonnades et mosaïques, cet ensemble donne une image particulièrement précise et explicite du cadre décoratif de la résidence.

Les peintures mises au jour se répartissent dans trois corps de la *pars urbana* et sont datées selon leur

Fig. 2
Plan de la *pars urbana* de la villa d'Yvonand-Mordagne: en rouge, première construction (90-120 apr. J.-C.); en violet, première extension (2^e siècle); en vert, extension maximale (180-325 apr. J.-C. env.); en bleu, structures du 4^e siècle.

Plan der *Pars urbana* der Villa in Yvonand-Mordagne: rot, erste Bauphase (90-120 n.Chr.); violett, erste Erweiterung (2. Jh.); grün, maximale Ausdehnung (ca. 180-325 n.Chr.); blau, Strukturen des 4. Jh.

Pianta della *pars urbana* della villa di Yvonand-Mordagne: in rosso, prima fase di costruzione (90-120 d.C.); in viola, primo ampliamento (II sec.); in verde, estensione massima (ca. 180-325 d.C.); in blu, strutture di IV sec.

300 ans dans la vie d'une *pars urbana*. Les fouilles programmées ou d'urgence menées sur le site entre 1990 et 1999 ont conduit à la reconnaissance quasi complète de la demeure du propriétaire (*pars urbana*). Seuls les thermes, situés dans une parcelle adjacente, sont encore inexplorés.

Construite entre 90 et 120 apr. J.-C., la *pars urbana* connut plusieurs agrandissements. Dans son premier état, elle est formée par un corps principal – s'ouvrant sur le lac de Neuchâtel par de vastes pièces d'apparat – prolongé au sud par un péristyle délimitant un jardin agrémenté de deux bassins. Le péristyle, flanqué au midi par deux pavillons symétriques, présentait la particularité d'être rythmé par deux ordres de colonnades, le toscan et le corinthien, ce dernier valorisant la façade du corps d'habitat.

Au 2^e siècle, des pièces en structure légère – colombage sur solin maçonné – sont bâties contre les façades du péristyle et du corps d'habitat; sans accès direct au péristyle, ces pièces sont probablement destinées au personnel de maison; elles ont une durée d'utilisation suffisamment longue pour que certaines d'entre elles connaissent deux phases de décoration. Dans le

même laps de temps, diverses modifications des circulations ont lieu dans le corps principal.

A la fin du 2^e ou durant la première moitié du 3^e siècle, d'importants travaux ont lieu dans les corps latéraux du péristyle, donnant à la demeure son extension maximale: à l'est, les petites pièces sont abattues pour laisser place à une véritable aile d'habitat, construite dans le prolongement du pavillon et manifestement destinée à la réception: en effet, elle intègre une grande *cenatio* probablement, soit une salle de banquets, caractérisée par ses banquettes en U – revêtues ici de placages en calcaire blanc – où prenaient place les convives; à l'ouest, de vastes pièces s'articulent le long du portique et un appartement avec sols de mosaïque est aménagé dans la portion septentrionale de l'aile.

Par la suite, des structures de renforcement du corps principal seront établies sur sa façade orientale, avant qu'un incendie ruine la demeure. Dès 350 apr. J.-C., les colonnades sont démantelées, les matériaux récupérés et un petit établissement est bâti dans les corps principal et oriental, réutilisant les sols et certains murs, et complété par un imposant hypocauste installé dans le portique désaffecté. Il semble persister jusqu'aux 6^e-7^e siècles.

Fig. 3
Éléments ornementaux du corps principal: candélabre à tiges croisées, galon brodé blanc, éléments de feuillages.

Zierelemente des Hauptgebäudes:
Kandelaber mit gekreuzten Armen,
weisser, gestreifter Saum, Blatt-
elemente.

Elementi ornamentali del corpo
principale: candelabro a braccia in-
crociate, gallone ricamato di bianco,
elementi di fogliame.

appartenance aux différentes phases édilitaires, montrant ainsi l'évolution, au cours du temps, du programme pictural d'une opulente demeure de campagne.

Les quelques vestiges des appartements

Le corps d'habitat principal n'a livré que peu de matériel, en raison des remaniements liés à la construction de l'édifice du 4^e siècle, qui a conduit à la suppression de la couche de démolition.

Les pièces conservant quelques assises de leurs murs présentaient des plinthes de teinte rose, mouchetées des couleurs dominantes des registres décoratifs supérieurs, noir, rouge, jaune et/ou blanc.

Quelques fragments intéressants proviennent des locaux 11 et 35 et appartiennent à deux, voire à trois décors qui ont pu orner ces pièces. Le plus simple consiste en un système de bande et filets noirs sur fond blanc, principalement associé à une bande rouge soulignant un angle de paroi ou une embrasure. Les autres éléments participent d'une composition à dominante noire, où se développent des motifs végétaux et un candélabre à tiges croisées en sinusoïde, et registre bleu limité par des bandes ou des galons brodés. Semble devoir être rattaché à l'un ou l'autre décor un petit cheval marin vert et rouge, caractérisé par ses nageoires bleutées, qui devait agrémenter une frise ou une prédelle. La finesse et le répertoire de ces motifs tendraient à dater la composition de la phase initiale de la villa.

De l'état initial du début du 2^e siècle sont principalement connus les décors des couloirs 10, 12 et 14, restés inchangés au cours du temps; du fait de leur peu de luminosité et de leur étroitesse relative (1,60m), ces couloirs ont été dotés d'un fond blanc, orné de panneaux rythmant la paroi au-dessus d'une haute plinthe, mouchetée de noir et de jaune ou de bordeaux et divisée par des bandes verticales. Une bande horizontale noire encadre la zone médiane, doublée en L10 d'un filet jaune, dispositif repris verticalement pour définir les panneaux; en L12, les bandes verticales de partition des panneaux sont bordeaux, flanquées de filets verts croisés à angle droit.



Ce schéma très simple est caractéristique des lieux de passage peu éclairés et des locaux de service; la fortune de ce type de décor, qui va s'amplifiant aux 2^e et 3^e siècles pour s'étendre même, partiellement remanié, à des pièces principales, explique aisément son maintien dans les circulations de la villa.

Fig. 4
Hippocampe du local 35, attesté par son avant-train vert à nageoires bleutées et sa crinière rouge.

Seepferdchen von Raum 35,
erkennbar sind der vordere Teil mit
den bläulichen Flossen und die rote
«Mähne».

Ippocampo del vano 35, riconoscibile nella sua parte anteriore verde con pinne azzurrognole e la criniera rossa.



Fig. 5
Candélabre et bandes d'encadrement des panneaux du décor du local 56.

Kandelaber und Einfassungen der bemalten Flächen von Raum 56.

Candelabro e cornici dei pannelli dipinti dal vano 56.

Fig. 6
Local 56, mur occidental: enduit de zone basse *in situ*.

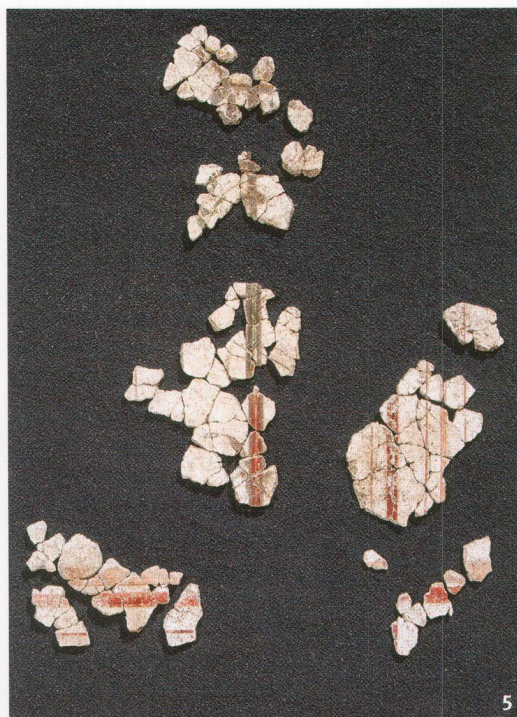
Die westliche Mauer in Raum 56: Verputz des unteren Teils in situ.

Parete occidentale del vano 56 con la parte inferiore degli affreschi conservata *in situ*.

Divers décors pour les petites pièces

Adossées à la façade orientale du péristyle et du corps principal, ces pièces se présentent comme des unités carrées de 3,20 m de côté, doublées à 6,50 m environ pour deux d'entre elles; elles offraient des finitions économiques mais soignées, telles que sols en *terrazzo* peu épais et décorations pariétales sobres. Les quatre pièces septentrionales, moins arasées, présentaient des aménagements d'habitat, dont le plus flagrant est un foyer de tuiles systématiquement appuyé contre leur paroi orientale, à côté des entrées. Ces différents éléments incitent à voir là, selon toute vraisemblance, le logement des domestiques.

Des deux décorations successives conservées dans les pièces 54 et 56, la première, à plinthe noire unie, revêtait encore la paroi ouest de L54 sur 20 à 40 cm de hauteur, piquetée pour permettre l'application de la seconde phase. Celle-ci est mieux représentée et semble témoigner d'une diversification de la décoration.



5



6

En L56, la zone basse du décor était en place contre les murs nord, ouest et sud, attestant d'une composition à fond blanc articulée par des bandes rouges et adaptée à l'exiguïté de la pièce, chaque paroi étant ornée de deux panneaux séparés par un inter-panneau, centré. La zone basse, privée de plinthe mouchetée, offre l'habituelle alternance de compartiments larges et étroits, où prennent place des plantes à longues feuilles jaunes et orangées, encadrées d'un filet rouge. La zone médiane est légèrement plus complexe: panneaux comme inter-panneaux sont dotés d'encadrements intérieurs rose-beige, formés par un simple filet ou par une bande flanquée de deux filets asymétriques; des colliers de perles alternativement bleues et rouges, séparées par des attaches vertes, enrichissent encore les panneaux, suspendus en demi-festons. Les inter-panneaux sont ornés d'un candélabre, constitué d'une hampe au corps rouge et vert nervuré, bordé de gris entre des paires de feuilles gainantes ou lancéolées, encore en boutons dans la partie supérieure de la hampe. Autour du candélabre s'élève un élégant rinceau vert à petites feuilles, agrémenté de vrilles.

Le décor de L54 est polychrome. Il présente une plinthe gris clair, divisée par des filets noirs et densément mouchetée de jaune, de bordeaux et de blanc; un large bandeau bordeaux et jaune, bordé par deux filets blancs et un filet vert, la sépare de la zone médiane; celle-ci, à fond noir, paraît principalement ornée de paires de larges filets blancs

Fig. 7

Guirlande en feston du décor à fond blanc trouvé dans la cuisine 24.

Halbkreisförmige Girlande, die in der Küche 24 gefunden wurde.

Ghirlanda a festone della decorazione pittorica a sfondo bianco trovata nella cucina 24.



définissant les panneaux, entre lesquels a pu intervenir une étroite bande bordeaux, entourée de filets blancs. Un registre jaune, orné d'une bande rouge bordée de filets blancs, rend plausible une zone supérieure ou souligne des aménagements tels qu'embrasures de porte ou de fenêtre. Ces deux compositions, sans recherche particulière, s'inscrivent dans des schémas courants. Leur palette est simple, limitée à cinq-six couleurs, dont deux principales pour l'articulation du décor. Les deux compositions n'en demeurent pas moins assez élégantes et démontrent, comme les autres aménagements des petites pièces, un certain souci du confort du personnel, qu'il faut peut-être envisager comme libre civiquement; faut-il aussi y voir la volonté de le former au goût romain ? Ce n'est pas exclu.

La cuisine et l'aile orientale du 3^e siècle

La cuisine L24, vaste pièce accolée au mur oriental du péristyle, a fourni un décor enfoui sous un foyer probablement tardif. Ce décor, à situer entre le dernier tiers du 2^e et le 3^e siècle, ne peut être rattaché avec assurance à la pièce; mais sa nature n'exclut pas qu'il en ait constitué une phase décorative. Il s'agit d'une composition sur fond blanc, développant des guirlandes en feston, aux étroites feuilles schématiques jaunes à rehauts noirs et verts; des motifs linéaires jaunes, noirs ou

bordeaux, ainsi qu'un registre jaune orné de filets noirs et de bandes rouges, devaient se partager le reste du décor. En limite d'enduit, un bandeau rouge assurait la liaison avec le plafond ou avec un autre revêtement de paroi. Le négatif d'un lattis de bois, visible au revers de certains fragments, pourrait orienter l'appartenance d'une partie des motifs vers un décor de plafond.

La construction de l'aile entre le pavillon oriental et la cuisine a ajouté quatre pièces à l'habitat; il s'agit, outre la *cenatio* qui a livré des enduits résiduels, d'un couloir de service desservant la cuisine et d'une paire de pièces accessibles par un corridor central. Dans la pièce nord, L33, de nombreux fragments ont été prélevés au pied du mur septentrional, dont le remontage fournit l'une des articulations majeures du décor.

La zone basse est composée d'une plinthe grise mouchetée de rouge et de noir, surmontée d'un registre compartimenté rouge foncé et noir, orné de touffes de feuillage vert – encadrées d'un large filet jaune et à fleurs jaunes dans les compartiments noirs. La transition avec la zone médiane est assurée par une mouluration fictive marron et vert rehaussée de filets blancs et saumon. La zone



Fig. 8

Décor à panneaux rouges et noirs du local 33, au niveau de l'articulation entre zones basse et médiane.

Raum 33: Dekoration mit roten und schwarzen Flächen an der Verbindungsstelle zwischen der unteren und mittleren Zone.

Decorazione a pannelli rossi e neri del vano 33, al passaggio tra la zona bassa e quella mediana.



Chapiteaux des ordres du péristyle, corinthien à gauche, toscan à droite.

Kapitelle der Säulenordnungen des Peristyls, links korinthisch, rechts toscanisch.

Capitelli degli ordini del peristilio, corinzio a sinistra, toscano a destra.

Le péristyle entre ordres toscan et corinthien. Les colonnades du péristyle reposaient sur un stylobate composé de grandes dalles de grès, récupérées au 4^e siècle pour la plupart, et de trois assises de fondation maçonnées. Cette semelle continue reposait elle-même sur des piles maçonnées, établies à l'emplacement prévu pour les colonnes et plongeant jusqu'au substrat argileux solide.

Cette caractéristique de construction donne ainsi le rythme des colonnades, dont l'entraxe moyen est de 3,45 m pour les portiques nord et sud, et de 3,66 m pour les portiques est et ouest, avec un total de 44 colonnes, respectivement onze et treize par portique. Sur les fondations des portiques sud, est et ouest ont été récoltés des éléments de colonnes toscanes, débitées sur place après leur abattage au moment de la récupération des matériaux au 4^e siècle; dans le portique nord, partiellement conservé pour servir de fondation au nouvel édifice de période tardive, ont été découverts les blocs de colonnes corinthiennes, débités et parfois disséminés dans la nouvelle structure. Les colonnes de l'ordre toscan, restituées à 3,05 m, sont réalisées en calcaire jaune de Hauterive et rudentées sur toute la hauteur de leur fût; celles d'ordre corinthien sont en calcaire gris, à fûts cannelés, et atteignent 4,32 m. Cette différence de hauteur comme la variété morphologique et chromatique des colonnades régnant dans le péristyle donnent à ce dernier un aspect nettement plus monumental qu'une structure régulière et égale sur ses quatre côtés. Elle permet en outre, sur le portique nord, une transition plus souple avec la haute masse du corps de bâtiment.

médiane reprend, de façon inversée, l'alternance des champs rouges et noirs séparés par des filets blancs; les premiers y forment les panneaux, ornés d'un filet intérieur saumon tombant sur la mouluration fictive; les seconds présentent une paire de filets d'encadrement bleus, l'un large, l'autre étroit; le fond noir est agrémenté de candélabres grêles, à hampe saumon clair scandée de petits bulbes surmontés de deux feuilles trilobées.

Ce décor s'inscrit dans une longue tradition de la production picturale provinciale, dont les

schémas remontent au 1^{er} siècle de notre ère; la permanence de ce type décoratif jusqu'au premier tiers du 3^e siècle au plus tard, témoigne de son succès incontesté, au-delà des modes et de l'évolution des schémas décoratifs dans la seconde moitié du 2^e siècle; le seul changement notable se manifeste à travers la simplification des ornements et l'épaisseur plus marquée de certains motifs; l'heure n'est plus à la finesse des éléments, mais à une vision directe et globale, où l'effet d'ensemble prend le dessus et habille la pièce sans nécessairement retenir l'attention.

L'extraordinaire décor du péristyle

Orné de ses deux ordres toscan et corinthien, le péristyle présentait par contre un décor pictural unitaire sur ses quatre parois, remontant à l'état initial de la *pars urbana*. L'uniformité de la décoration, sur plus de 182 m courant, semble avoir été atténuée par de très légères variantes du schéma de composition et de certaines mesures, recoupant celles du tracé régulateur mis en œuvre pour établir la largeur et l'entraxe des colonnades du péristyle. Il en découle que la composition picturale est calquée, dans chaque paire de portiques, sur le rythme des colonnes.

Le schéma de base du décor est composé d'un soubassement en imitation de placage de marbres et d'une zone principale abondamment ornée alternant, sur fond noir, des panneaux rouges assez complexes et des motifs de candélabres; les panneaux sont rehaussés de guirlandes reliant de petits carrés ajourés noirs, un par côté, occupés par des Amours ou des portraits; deux types d'entablements miniatures couronnent les panneaux, sur lesquels se développent les séquences symétriques d'une frise d'une grande richesse.

Un soubassement marbré de riches coloris

Le portique sud a livré l'élément principal de compréhension de la partie basse du décor, l'imitation du registre de placage en marbres colorés; il révèle, au-dessus d'une plinthe rose



Fig. 9
Soubassement en imitation d'*opus sectile* sous un panneau rouge à carré ajouré noir: de gauche à droite, compartiment bordeaux délavé, orné d'un carré sur la pointe, jaune veiné à l'origine; compartiment vert veiné, pilastre rose veiné, début d'un compartiment noir à losange inscrit jaune veiné.

Basis mit einer Imitation von Opus sectile unter einem roten Feld mit Vierecken und schwarzer Bordüre. Von links nach rechts: Feld in ausgebleichtem bordeaux mit einem auf der Spitze stehenden, ursprünglich gelb gemaserten Quadrat; grün gemasertes Feld, rosa gemasertes Pilaster, Ansatz eines schwarzen Feldes mit eingeschriebener, gelb gemasertes Raute.

Zoccolo con imitazione dell'*opus sectile* sotto un pannello quadrato rosso orlato di nero. Da sinistra a destra: compartimento bordeaux dilavato, ornato di un quadrato sulla punta, all'origine giallo venato; compartimento verde venato, pilastro rosa venato, inizio di un compartimento nero a losanga con applicazioni di giallo venato.

mouchetée de jaune et de blanc limitée par une bande blanche, une organisation en groupes de trois compartiments alternant avec des compartiments rectangulaires dont ils sont séparés par des pilastres ou des colonnettes. Les compartiments latéraux des groupes sont identiques et présentent souvent un marbre vert, rehaussé ou non d'une forme géométrique emboîtée formée d'un autre marbre de couleur. Ce motif apparaît par contre systématiquement dans le compartiment central des groupes et dans les compartiments rectangulaires. Quelques séquences assez complètes, provenant des deux autres portiques, augmentent le répertoire de disques et de carrés sur la pointe, plus exceptionnellement de demi-disques opposés ou de triangles en croix de Saint-André. Les colonnettes ou pilastres, de marbre rose veiné ou non de blanc, sont moulurés, lisses ou cannelés, sous un petit chapiteau corinthisant. Au-dessus de ce registre, une épaisse mouluration verte assure la transition avec la zone médiane.

Cet *opus sectile* alterne couleurs, formes et textures tout au long du déambulatoire; les marbres imités sont au nombre de sept, repré-

sentant autant de coloris différents: le vert veiné de Carystos (Grèce), le jaune «antique» de Chemtou (Tunisie), ici veiné de brun-noir, les porphyres noir et rouge, finement mouchetés de blanc d'Egypte, le noir et le rouge «antiques» de Tunisie ou des Alpes et de Grèce, tous marbres particulièrement recherchés. A l'époque de notre décor en effet, et avec le développement et le succès grandissant, depuis 30 à 50 ans, de ce genre de revêtement de luxe, cette palette est régulièrement reproduite en peinture murale et connaîtra une large diffusion. Des imitations de placages, voisines dans l'agencement des jeux chromatiques ou dans le choix des marbres, sont attestées à Wetzikon-Kempton (ZH), Trèves et Paris, formant avec notre décor l'embryon d'une série cohérente du 1^{er} au 3^e siècle. La variété des formes et de leurs combinaisons assez libres atteste toutefois que Mordagne se situe dans le début de la série et la rattache encore aux séries italiennes du 1^{er} siècle de notre ère.

Une zone médiane aux guirlandes opulentes

Les panneaux rouges qui constituent cette zone sont portés par des consoles reposant sur la bande verte ou «flottent» sur le fond. Attestées dans les portiques est et ouest, les consoles y définissent une prédelle animée de scènes miniatures. Ces scènes relèvent d'un répertoire ornemental courant, d'ordre



Fig. 10

Guirlande de feuilles vertes parsemées de fleurs bleues, ornant les panneaux de zone médiane.

Die grüne Blättergirlande mit eingestreuten blauen Blumen schmückt die Felder der mittleren Zone.

Ghirlanda di foglie verdi disseminata di fiori blu, ad ornamento dei pannelli della zona mediana.

Fig. 11

Buste du Soleil, radié et portant le fouet de son quadrigé.

Büste des Sonnengottes mit Strahlenkrone und Peitsche für die Quadriga.

Busto del dio Sole, con corona di raggi e frusta per governare la quadriga.

Fig. 12

Petit Amour occupant l'un des carrés ajourés latéraux des panneaux.

Ein kleiner Amor befindet sich in einem der durchbrochenen Quadrate seitlich der Felder.

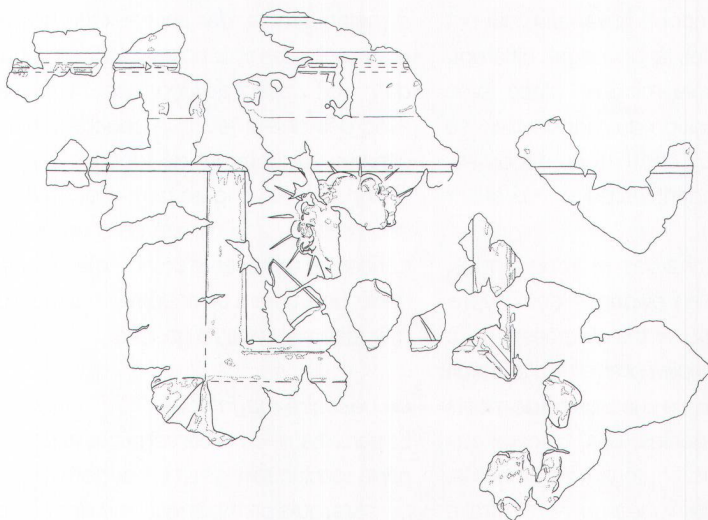
Un'Amorino occupa uno dei quadrati a giorno presenti ai lati dei pannelli.

mythologique voire dionysiaque: elles mettent aux prises petits Amours chasseurs et bêtes sauvages, ou poursuites seules entre ces dernières, peut-être joutes d'Amours et de béliers; les animaux les plus récurrents, à côté d'ours ou de chiens et d'un lion, sont en effet à cornes – cervidés, capridés, antilopes –, le tout dans un cadre naturel évoqué par de rares arbrisseaux.

Les panneaux présentent quant à eux plusieurs particularités peu répandues dans les provinces. La première est l'insertion des quatre petits carrés ajourés dans leurs axes de symétrie horizontaux et verticaux, liés entre eux par de riches guirlandes nouées au moyen de rubans. Trois sortes de guirlandes se succèdent ainsi de panneau en panneau, caractérisées par la nature et les couleurs de leur feuilles ou des fruits et des fleurs qu'elles portent.

Autre spécificité, outre leur variété et leur disposition en losange, les guirlandes sont toujours «grimpanes», un trait d'atelier probablement, observé également dans le décor de *venatio* du portique fermant la *pars urbana*.

L'originalité majeure des panneaux, cependant, réside dans les motifs de remplissage des carrés ajourés. Les carrés latéraux, donnant sur les candélabres, sont habités par des Amours dans différentes positions suggestives de l'activité incessante et peu définie de ces petits dieux. Si les carrés inférieurs sont vides, les supérieurs sont occupés par des bustes, dont cinq



sont préservés; il s'agit là de l'élément iconographique principal, probablement le plus important de la décoration du péristyle et qui lui donne son thème et son unité: les figures représentées sont en effet des divinités du panthéon gréco-romain. L'on reconnaît dans le portique oriental la figure du Soleil, jeune homme à la chevelure bouclée, radié et tenant dans la main droite la cravache de son quadrigé; une autre figure masculine, imberbe, tient un sceptre, les deux dernières sont indéfinies, alors que dans le portique ouest une figure casquée peut être identifiée à Mars ou à Minerve. Le portique sud n'ayant pas fourni de matériel de zone haute, l'on ne sait si des bustes y figuraient aussi; toujours est-il que sur la centaine de panneaux ornant le péristyle, ou tout au moins sur la cinquantaine répartie entre les portiques est et ouest, les bustes devaient constituer différentes séries de divinités, regroupées thématiquement.

Le parallèle le plus direct de ce genre de galerie de portraits divins est conservé au Musée National de Naples et provient de Pompéi: il s'agit de trois séries de médaillons présentant les divinités des jours de la semaine, des douze mois de l'année et les quatre Saisons, couvrant ainsi la division cyclique de l'année; la comparaison des figures les plus complètes montre le parfait respect des canons de représentation de ces divinités à Yvonand, témoignant de l'identité du thème entre les deux sites.

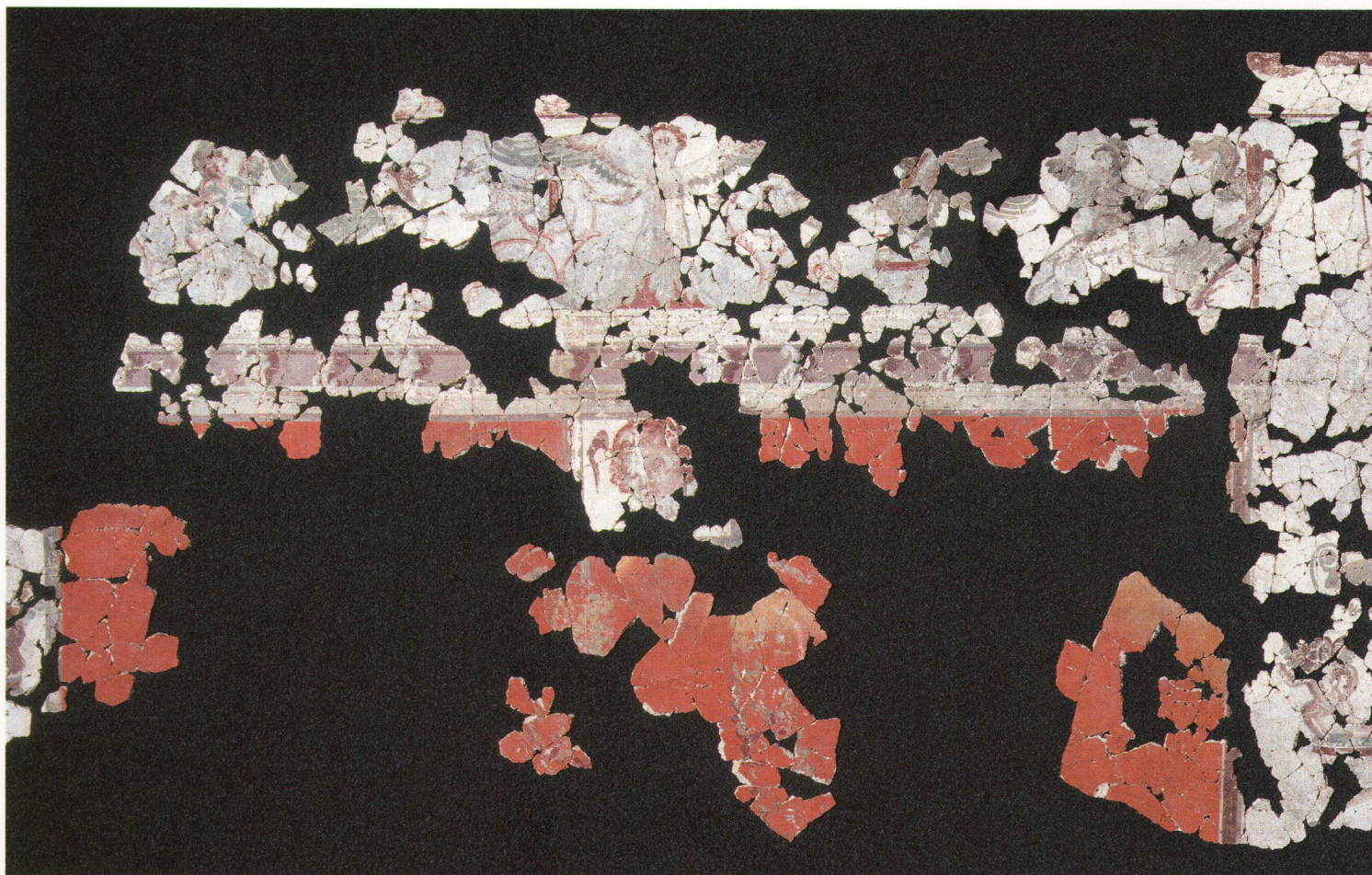


Fig. 13
Remontage du gisement issu du portique ouest du péristyle: le haut du décor est constitué de deux entablements miniatures des panneaux rouges, avec leur frises de monstres et d'animaux merveilleux, séparés par une figure héroïque de sommet de candélabre. A gauche, carré ajouré avec tête casquée de Minerve ou de Mars.

Rekonstruktion der Bemalung der westlichen Portikus des Peristyl: der obere Teil des Dekors besteht aus zwei kleinen Simsen, darüber Monster und Wundertiere, die durch eine heroische Figur auf dem Kandelaber unterteilt sind. Links, durchbrochenes Quadrat mit dem behelmten Kopf von Minerva oder Mars.

Notons encore que le centre des panneaux était orné de motifs disparus, apparemment des figures humaines à l'instar du décor à la *venatio*, qui ont pu parfaitement participer, à un degré différent, de la thématique générale mise en place avec les bustes divins. L'évocation du monde divin se prolonge d'ailleurs à deux endroits du décor, sur les entablements couronnant les panneaux et sur les candélabres.

Pour ces derniers, très chargés et sophistiqués, les remontages mettent en évidence deux types principaux, déclinés en variantes diverses: l'un à hampe végétalisée et multiples ombelles, l'autre dit composite, consistant en une succession de motifs hiératiques – figures de génies ailés, oiseaux aux ailes déployées, etc. – axés, soutenant les ombelles, souvent dédoublées et coniques ou au contraire

pansues et godronnées, à la manière de vases, festonnées ou serties. Sur les ombelles prennent place, symétriquement, des animaux tels que cygnes aux ailes déployées et dauphins plongeant, ou des paires d'Amours posant de façon assez statique, alternant avec des objets tels que boucliers, tympanons et cithares. Le sommet de tous les candélabres est occupé par une figure humaine, haute de 46 cm, assimilable à une divinité ou à un héros: la mieux conservée représente un homme en pose et nudité héroïques, tenant un sceptre de la main droite et un manteau sur l'épaule gauche.

Le bestiaire magnifique

La partie haute du décor est principalement conservée par le spectaculaire gisement du portique occidental du péristyle, qui a permis la reconstitution d'une séquence

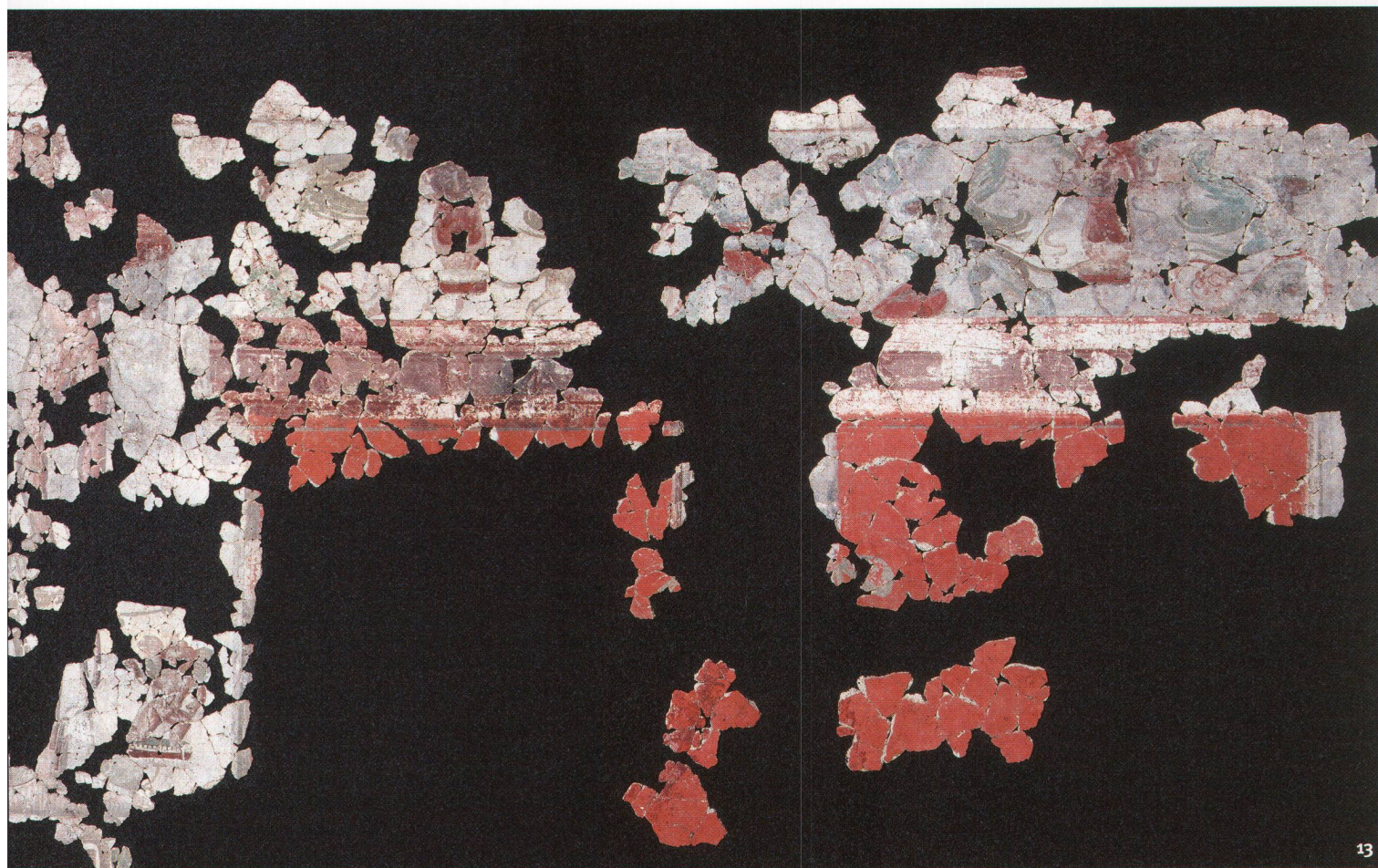


Fig. 13
Ricostruzione dell'insieme di frammenti pittorici emerso nel portico occidentale del peristilio: la parte alta dell'affresco è costituita dai due cornicioni miniaturizzati dei pannelli rossi, recanti motivi di mostri e animali fantastici e separati da una figura eroica posta in cima ad un candelabro. Sulla sinistra, quadrato a giorno con testa di Minerva o di Marte recante l'elmo.

continue de 3,50 m environ; complétée par d'autres plaques, elle montre les entablements miniatures des panneaux, ainsi que les sujets et l'articulation des frises qui les couronnent. Ce sont, avec les bustes de divinités, les motifs picturaux les plus intéressants et les plus originaux du site de Mordagne.

Tour à tour verts et rose-bordeaux, les entablements présentent, entre deux moulurations à petits motifs répétitifs, une suite de consoles en S alternant avec des phiales sur l'entablement vert et des bucrânes sur l'entablement rose-bordeaux, tous deux ornements typiques des autels et des couronnements de temples. Ces entablements servent de support à de multiples figures animales ou monstrueuses, évoluant au milieu d'éléments végétaux stylisés – rinceaux, petites ombelles festonnées, fleurons; ces frises animées sont caractérisées par leur axialité parfaite

et leurs motifs terminaux: elles sont en effet formées de deux séquences se développant à l'identique de part et d'autre d'une figure centrale, généralement ailée et frontale; aux extrémités des entablements, un motif paraît récurrent, associé aux entablements verts: il évoque le monde aquatique et se compose d'un dauphin plongeant enroulé autour d'un gouvernail dressé. Des deux frises de la fig. 13, l'une, aux dauphins et gouvernails, présente en position axiale une victoire ailée végétalisée, tenant les tiges des rinceaux dont elle est l'origine; la séquence symétrique voit une panthère surgissant d'une corolle du rinceau, face à un oiseau sur ombelle, aux ailes déployées; suit une panthère chevauchée par un Amour, appuyée sur le dauphin terminal. Sur la deuxième frise, la figure centrale est perdue, mais a pu être une sphinge, flanquée de petits dauphins



Fig. 14
Motif du dauphin enroulé autour du gouvernail face à une chouette.

Motiv des Delphins, der um ein Steuerrad gewunden ist, gegenüber ein Käuzchen.

Motivo del delfino arrotolato su un timone di fronte ad una civetta.

en arrière-plan; de part et d'autre, la séquence montre un griffon à tête d'aigle, ailes déployées et queue rattachée à une petite ombelle, support d'une cithare coiffée d'une tête ailée de Méduse; un oiseau merveilleux, au très long plumage et dont les ailes déployées répondent à celles du griffon, ferme la séquence, posé sur une double volute.

Les agencements et la variété de ces frises, malgré leur caractère hiératique dû aux symétries omniprésentes, mais à valeur symbolique, donnent au décor sa richesse et sa qualité, comme les candélabres, où l'on retrouve plusieurs acteurs. Ces deux composantes sont les principaux porteurs d'iconographie, résolument centrée sur le monde divin ou mythologique sous toutes ses formes: la très forte présence des dauphins, évoquant le domaine aquatique, tout proche puisque le lac baigne la villa, ainsi que celle des Amours, suggèrent tant Neptune que Vénus, mais aussi Bacchus, auquel renvoient également les panthères; les cygnes et les cithares sont les attributs d'Apollon; Minerve même semble présente, avec une chouette et peut-être un buste. Le monde de ce décor, peuplé d'animaux merveilleux, de monstres de nature divine et de génies, protège les habitants, comme les têtes apotropaïques de Méduse, ou les dauphins jouant

entre deux mondes, celui des hommes et celui des dieux, souvent réservé, en peinture murale, aux parties hautes de la composition.

Cette évocation du divin culmine toutefois dans les petits bustes: les divers cycles ou regroupements de divinités, déclinés tout au long du péristyle selon un ordre cosmique, est un thème très en vogue dans la mentalité romaine d'époque impériale, comme l'atteste, plus tard et non loin, la mosaïque des divinités de la semaine, à Orbe-Boscéaz. Illustration de l'équilibre de l'univers, tant dans la sphère des dieux que dans le monde terrestre, le thème inscrit le péristyle dans un cadre paisible et une atmosphère élyséenne, assimilant cet espace clos de la demeure, à l'écart des occupations humaines, à un séjour des dieux. Le cadre est en cela nettement différencié du thème de la *venatio* attesté dans le portique fermant la *pars urbana* au sud, ouvert lui sur les activités du domaine et les collines environnantes.

Quelques comparaisons

Dans la production picturale des provinces nord-occidentales, la composition du péristyle de Mordagne enrichit une série spécifique, celle des panneaux à entablement miniature, généralement chargé d'iconographie, courant de la période flavienne à celle d'Hadrien; ainsi le péristyle de la villa du Liégeaud, en Haute-Vienne, qui présente, outre nombre de caractéristiques communes, des frises animées de cygnes sur volutes ou de figures liées aux courses de char et à la *venatio*. Les parallèles stylistiques et thématiques les plus étroits se trouvent cependant à Cologne: dans un décor retrouvé à la Gertrudenstrasse, les candélabres sont sommés de têtes de Méduse ailées et de bustes des membres du cortège bacchique et offrent le même répertoire de motifs et d'attributs divins agrémentant les ombelles; la parfaite identité de certains d'entre eux suggère une communauté de facture, voire des ateliers proches. Dans la même ville, un décor du quartier du Dôme propose une nette parenté thématique avec des frises ornées de sphinges, de cygnes, de chevaux marins, de vases et de cithares; des divinités favorisant la végétation – Bacchus et Pomone, seuls conservés – y appa-

raissent, mais à la différence d'Yvonand, en pied et au sommet des candélabres dont l'ornementation est en lien direct avec le dieu qui y règne. Même monde fantastique et même évocation du divin pour une pièce de réception à Xanten, Siegfriedstrasse, dans un décor de même genre dont la prédelle est animée d'aigles impériaux sur des globes terrestres et de géants anguipèdes, lointaine évocation des combats cosmiques et chtoniens ayant abouti à l'ordre olympien du monde.

Au terme de ce survol des décors de la résidence de Mordagne, on constate combien, au travers d'un ensemble de peintures bien conservées, peut être révélé le programme décoratif d'un habitat privilégié. Elaborée sur des choix architecturaux et des thèmes iconographiques précis, la décoration s'enrichit ensuite de nouveaux éléments d'apparat, tels les mosaïques; elle maintient cependant, au fil du temps, les composantes majeures et l'idée initiale du programme.

Zusammenfassung

Während der letzten Jahre wurden die Wandmalereien rekonstruiert, die zwischen 1991 und 1999 in der Pars urbana nord der römischen Villa in Yvonand-Mordagne (VD) gefunden worden waren. Aufgrund ihrer Ikonographie und ihrer reichen Ausgestaltung gehören die Malereien zu den spektakulärsten der Schweiz. Die Malereien widerspiegeln die Geschichte des Gebäudes vom Ende des 1. oder Anfang des 2. Jahrhunderts – der Zeit seiner Errichtung – bis zur Mitte des 3. Jahrhunderts – der Zeit seiner grössten Ausdehnung. Die verschiedenen Dekorationen zeigen sowohl das ursprüngliche Konzept als auch die späteren Ergänzungen. Neben den einfachen Dekors der Gänge, Felder auf weissem Grund, und den üblichen Dekorkompositionen, die vor allem mit farblichen Kontrasten spielen, zeigt das Peristyl, als Repräsentationsraum par excellence, eine sowohl ornamental als auch ikonographisch bemerkenswerte Ausmalung: Durch die Hinweise auf verschiedene Gottheiten wird eine friedliche

und elysische Atmosphäre erzielt. Mit dem Fresko der Venatio, das bereits 1996 in as. vorgestellt wurde, wird im Peristyl die ursprüngliche Wahl der dargestellten Themen, die sich durch die Zeiten hindurch erhalten hat, aufgezeigt. |

Riassunto

Negli ultimi anni ha avuto luogo la ricomposizione dei dipinti parietali rinvenuti tra il 1991 e il 1999 nella *pars urbana* nord della villa romana d'Yvonand-Mordagne (VD). Si tratta di uno degli insiemi pittorici più spettacolari della Svizzera quanto ad iconografia e ricchezza degli affreschi. I differenti motivi pittorici che accompagnano l'edificio nella sua evoluzione, dalla costruzione tra la fine del I o l'inizio del II secolo e il periodo di massima estensione nella metà del III sec., documentano il programma originale e le successive aggiunte. Schemi pittorici più semplici, a pannelli su sfondo bianco, sono riscontrabili in ambienti quali i corridoi. Vi è inoltre una serie di affreschi dalla composizione più usuale, basata soprattutto sui contrasti cromatici. Il peristilio, invece, luogo di rappresentanza per eccellenza, vantava una decorazione notevole dal punto di vista ornamentale e iconografico, in cui, grazie all'evocazione di soggetti divini, veniva a crearsi un'atmosfera tranquilla ed elisia. Accanto all'affresco della *venatio*, presentato da as. nel 1996, il programma pittorico del peristilio illustra le scelte tematiche originali, mantenute nel corso del tempo. |

Bibliographie

- Y. Dubois, *Venatio* et peinture murale romaine à Yvonand-Mordagne (VD), AS 19.1996.3, p. 112-122.
 Y. Dubois, C.-A. Paratte, La *pars urbana* de la villa gallo-romaine d'Yvonand VD-Mordagne, Rapport intermédiaire, ASSPA 84, 2001, p. 43-57.
 F. Hoek, V. Provenzale, Y. Dubois, Der römische Gutshof in Wetzikon-Kempten und seine Wandmalerei, as. 24.2001.3, p. 2-14.

Crédit des illustrations

Photos: Fibbi-Aeppli, Grandson (fig. 1, 3-10, 13-15);
 Cl.-A. Paratte (Archéologie cantonale) et
 Y. Dubois (APYM) (fig. 2);
 Y. Dubois (APYM) (fig. 11-12).

Remerciements

Publié avec le soutien du Fonds de Publication du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. La recherche sur le site est soutenue par la section Archéologie cantonale de l'Etat de Vaud et l'Association pour la promotion du site romain d'Yvonand-Mordagne (APYM).